

Les inconnues
de l'île d'Orléans

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les inconnues de l'île d'Orléans / Sonia Alain

Nom : Alain, Sonia, 1968- , auteure

Alain, Sonia, 1968- | Anceline

Description : Sommaire incomplet : tome 2. Anceline

Identifiants : Canadiana 20220034206 | ISBN 9782897838300 (vol. 2)

Classification : LCC PS8601.L18 I53 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Jonathan Ly

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Sonia Alain

Les inconnues
de l'île d'Orléans

★★

Anceline



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Les inconnues de l'île d'Orléans

1. *Anne-Françoise*, 2023

La promesse du Viking, 2022

Au gré des vents

1. *Aimeline*, 2021
2. *Esther*, 2022

L'amante masquée, 2019

Conquise: Parce que tu m'appartiens, 2019

Annabel et Max: Adultes consentants, 2016

L'amour au temps de la guerre de Cent Ans

1. *La tourmente*, 2012
2. *L'insoumission*, 2013

*Pour Bao, Bianca et Kévin, mes trois grands enfants
que j'ai portés dans mon cœur. Il faut croire
en vos rêves, car tout est possible...*

Je vous aime.

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des faits existants ou ayant existé ne saurait être que coïncidence fortuite, mis à part certains faits historiques concernant la Révolution française ainsi que certains événements en lien avec la création du Bas-Canada après la Conquête britannique.

Vous noterez que certaines scènes du premier tome se déroulent également dans le second tome, ce qui est normal, car les personnages des deux volets se croisent et des événements se recourent. Toutefois, vous les verrez d'un point de vue différent. J'avais d'ailleurs laissé planer quelques mystères dans le tome initial, qui seront expliqués dans ce présent volume.

Prologue

Durant la période sombre de la Révolution française, les nobles ne furent pas les seuls à être pourchassés par la population enragée. Tout comme les demeures des aristocrates, les églises subirent de terribles saccages et pillages. Tous les biens récupérés furent transférés à la Nation. Dépassés par les événements, les membres du clergé et les nonnes n'opposèrent aucune résistance lorsque les révolutionnaires les arrêtaient pour les juger à leur tour. Mais cette infamie causa un certain malaise dans le cœur de plusieurs croyants, et des murmures commencèrent à s'élever, en vain, car les protestations furent rapidement étouffées...

Pendant ce temps, de l'autre côté de l'océan, l'insurrection menaçait de faire imploser le gouvernement du Bas-Canada. Les francophones se rebellaient de plus en plus contre l'oppression britannique. Des émeutes éclatèrent, entre autres à Beauport et à Charlesbourg, lorsqu'une loi imposant le service militaire aux citoyens fut instaurée. Le peuple refusa d'obéir à cet ordre, craignant par-dessus tout que les hommes soient envoyés pour combattre dans des colonies britanniques lointaines. La grogne s'installa, nourrie par la peur et l'inquiétude. Des agitateurs profitèrent de l'occasion pour échauffer les esprits avec des discours enflammés. Pendant que des pamphlets diffamatoires commençaient à circuler, la résistance s'organisait en secret. À Montréal, les gens bravaient les soldats britanniques, incitant le gouverneur à resserrer l'étau, d'autant plus que des rumeurs

se propageaient disant que des révolutionnaires en France œuvraient dans l'ombre afin d'aider les Canadiens à se libérer du joug britannique. Dès lors, un climat de suspicion se mit à grandir entre la population et les autorités.

Parallèlement, un conflit tout à fait différent germait dans les territoires sauvages du Bas-Canada, impliquant la Compagnie du Nord-Ouest, une propriété de Canadiens français alliés aux Hurons, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, gérée par des Britanniques et associée aux Iroquois. Dès le début, la compétition se révéla féroce entre les deux entreprises rivales, car le commerce des fourrures représentait un secteur des plus lucratifs étant donné la demande élevée de pelleteries de castor en Europe pour la confection de chapeaux. C'étaient les autochtones qui connaissaient les meilleurs sentiers forestiers et routes maritimes à emprunter et qui fournissaient la matière première aux marchands. Des postes de traite furent donc érigés sur ces territoires, surtout près des cours d'eau, postes qu'il fallut défendre par la suite. S'ensuivit une guerre commerciale qui n'épargna personne : des hommes furent tués, des forts attaqués, des canots emplis de peaux dévalisés avec violence. Tous ces événements engendrèrent un climat malsain qui contribua à nourrir le ressentiment des francophones envers les Britanniques.



France, mai 1792

Anceline Gobeil marchait d'un pas rapide en jetant régulièrement des regards nerveux par-dessus son épaule. Depuis que cinq mille nobles avaient été arrêtés par les révolutionnaires et mis au cachot à la suite du massacre perpétré aux Tuileries, elle en était venue à redouter sa propre ombre, elle qui n'était pas de nature craintive en temps normal. Mais les événements avaient dégénéré à une vitesse folle et avaient pris une telle

ampleur que même son statut de roturière ne la protégeait plus de possibles représailles de la part des militants. Après tout, elle était la demoiselle de compagnie de la fille d'une riche famille de seigneur, et cela, depuis de nombreuses années. À un point tel que les manières des nobles qu'elle côtoyait avaient déteint sur elle, ce qui était devenu une source d'embarras pour ses parents. Pourtant, les de Ferrand avaient toujours été justes et généreux. Mais le climat en ville se révélait désormais si malsain que de plus en plus de pression s'accumulait sur les épaules d'Anceline, exacerbant la tension qui régnait entre son père, sa mère et elle. Ses parents ne comprenaient pas d'ailleurs pour quelles raisons elle demeurait loyale aux de Ferrand. Ces aristocrates étaient devenus l'ennemi à abattre. On attendait d'Anceline qu'elle se range du côté de la populace, ce qu'elle refusait de faire. Comment pourrait-elle condamner ceux qui s'étaient montrés si bienveillants envers elle, qui l'avaient accueillie parmi eux avec tant de bonté et de naturel ? C'était tout simplement impossible, et c'était cette prise de position qui menaçait de causer sa perte en ces temps incertains.

Cependant, tout ce qu'elle était, elle le devait aux de Ferrand. Aux côtés d'Eugénie, leur unique enfant, elle avait appris à lire, à discourir avec aisance en anglais et en allemand. Elle avait aussi suivi des cours de musique, de chant et de danse. On lui avait également enseigné à bien se tenir en public, à broder, à soigner sa diction et à jouer parfaitement le rôle de maîtresse de maison. Son éducation n'avait pas différé de celle d'Eugénie. Constance, la baronne de Ferrand, avait souhaité la meilleure des compagnes pour sa fille, dont la santé était précaire. Au fil des années, Anceline s'était révélée une amie fidèle et précieuse pour Eugénie et une membre fiable au sein du clan de Ferrand. Sa propre mère n'avait jamais compris cela, pas plus que son

père et ses sœurs au demeurant. Tous l'avaient pris comme une trahison, comme si elle avait renié ses origines. En réalité, elle était devenue une étrangère pour eux, voire une source de gêne.

Les traits tirés par l'angoisse, Anceline jeta de nouveau un regard succinct derrière elle. Elle trembla en pensant à ce qu'elle avait découvert le matin même chez les de Ferrand. *Pour quelle raison ont-ils agi ainsi ? C'est risqué !* songea-t-elle, au désespoir. Avec les émeutes qui ébranlaient le royaume de toutes parts, mieux valait faire preuve de discrétion, en particulier en ce qui concernait la noblesse. Les de Ferrand avaient décidé, malgré les risques qu'ils encouraient, de cacher des prêtres en fuite sur les terres de leur domaine afin de les soustraire à la vindicte des insurgés. Ce geste inconsidéré pourrait provoquer leur perte, car si Anceline s'en était rendu compte, d'autres le pourraient également. Il n'était pas dit que ces gens se montreraient aussi loyaux qu'elle étant donné les circonstances. Pour sa part, Anceline devenait une ennemie de la Nation en dissimulant ce secret. Une bonne citoyenne aurait immédiatement dénoncé les aristocrates aux autorités. Mais elle ne pouvait pas s'y résoudre, et cela, en dépit du fait que sa tête risquait de finir pendue au bout d'une pique en guise de châtiment, comme cela avait été le cas pour certains gardes abattus lors de l'attaque perpétrée aux Tuileries trois jours plus tôt.

N'ayant aucune confiance en sa famille ni en son entourage, Anceline avait jugé plus prudent de garder ce lourd secret pour elle. À la pensée qu'elle pourrait être trahie par les siens si jamais elle parlait, elle sentit son estomac se retourner. Un gémissement monta de sa poitrine, qu'elle s'empressa d'étouffer en plaquant un poing contre ses lèvres. Envolée, sa gaieté naturelle d'autrefois ! Elle vivait maintenant dans l'obscurité, le cœur étreint par la terreur, au point d'en perdre le sommeil. Elle en était même à se demander si elle ne devrait pas s'établir chez les de Ferrand.

Sans aucun doute, ses propres parents en seraient soulagés. De toute façon, ils lui avaient fait comprendre qu'ils répugnaient à héberger une traîtresse sous leur toit. S'ils savaient ce qu'il en était en réalité...

Anceline ne put empêcher que des larmes lui montent aux yeux en se remémorant l'expression incertaine qu'avait eue son petit frère le matin même avant qu'elle ne quitte la demeure familiale. Au moment de franchir le seuil, Loïc l'avait empoignée par la main en la suppliant de rester avec lui. Ravagée par la tristesse et incapable de parler tant sa gorge était nouée par l'émotion, elle s'était dégagée de la menotte en secouant lentement la tête. Affligé, le benjamin de la fratrie s'était enfui en courant. Le regard accusateur que sa mère avait alors posé sur elle avait été le coup de grâce pour Anceline. À cet instant précis, elle avait compris qu'elle était devenue *persona non grata*. Un soufflet ne l'aurait pas davantage saisie que ce constat. Quel accueil lui réserverait-on à son retour ce soir? En vérité, elle appréhendait de le découvrir.

Elle en était à se demander si ses maigres biens n'avaient pas été jetés sur le perron de la demeure familiale lorsqu'un brouhaha assourdissant monta sur sa gauche, à quelques rues seulement d'où elle était. Aussitôt, tous ses sens s'électrisèrent, chassant la fatigue qui alourdissait son corps. N'écoutant que son instinct, elle détala à toute vitesse, cherchant à s'éloigner le plus vite possible de la foule, dont les échos de fureur parvenaient jusqu'à elle. La nuit serait sanglante, devina-t-elle. Il lui fallait à tout prix trouver refuge avant que l'on ne la remarque dans ses habits de la haute société.

Un tel soulagement l'étreignit lorsqu'elle arriva en vue de la maison de ses parents qu'elle trébucha et faillit s'affaler de tout son long sur la chaussée poisseuse. Une fois devant la porte, elle s'empressa de l'ouvrir, mais le battant résista. Elle s'acharna

sur la clenche quelques secondes avant de comprendre que la serrure était verrouillée. Le cœur en déroute, elle toqua à la porte avec énergie, mais personne ne répondit. C'était étrange, car elle avait vu de la lumière filtrer par les rideaux et avait entendu une chaise racler contre le plancher en pierres.

La nuit recouvrait le hameau de son voile ténébreux, et les flammes des torches tenues par les émeutiers vacillaient sous la brise légère. Anceline lança un regard affolé derrière elle. Des silhouettes ondoyaient sur les murs des édifices non loin d'elle. Des hommes semblaient avoir dans leurs mains des lames, des piques et des fusils. Cette foule était-elle à sa recherche ? Une personne de son entourage l'avait-elle livrée aux autorités en la désignant comme ennemie du peuple ? Le cœur au bord des lèvres, Anceline cogna avec plus de force contre la porte.

— MÈRE ! PÈRE ! hurla-t-elle d'une voix éraillée en se déchaînant de plus belle sur la surface rugueuse au point de s'entailler les phalanges. PÈRE !

Anceline entendit des murmures de l'autre côté et un nouveau raclement de chaise. Des pas précipités lui parvinrent en sourdine ainsi que le cri affolé de sa mère lorsque le battant s'entrouvrit enfin. Animée par un sentiment d'urgence, Anceline força le passage, bousculant Loïc du même coup. Son père s'empressa de refermer la porte derrière elle, furieux. Il était trop tard pour jeter son aînée à la rue, car les émeutiers déboulaient dans le quartier. Il jura abondamment en fusillant son benjamin du regard.

— Pauvre idiot ! cracha-t-il avec hargne. Tu viens de tous nous condamner !

Un frisson glacial descendit le long de l'échine d'Anceline, qui avait vu juste. Ils avaient bel et bien voulu se débarrasser d'elle. La jeune femme déglutit avec peine et se rapprocha de

Loïc. Mais que pouvait un petit garçon de dix ans contre des adultes, ses parents de surcroît? Néanmoins, ce fait n'empêcha pas l'enfant de saisir la main de sa sœur et de lever un visage empreint de détermination vers son père. Anceline sentit son cœur se serrer. Son frère faisait preuve de beaucoup plus de courage que bien des hommes valeureux de sa connaissance.

— Un sans-culotte accompagne les émeutiers, les informa Célestine, au bord de l'hystérie.

Anceline tourna la tête vers sa sœur.

— Ils vont tous nous tuer! paniqua la cadette.

— Sotte! Éloigne-toi de cette fenêtre immédiatement! lui ordonna sa mère d'un ton cinglant.

Célestine recula en vitesse, comme si elle venait de se brûler aux carreaux. Son père se glissa d'emblée à sa place. La jeune fille avait raison. Un sans-culotte menait la charge. L'individu était reconnaissable avec son pantalon à rayures bleues et blanches ainsi que son bonnet rouge. Les types de ce genre étaient de véritables enragés, des défenseurs acharnés d'une République égalitaire pour tous. Ils étaient d'ailleurs jugés comme «radicaux» par la majorité des révolutionnaires et de la populace. La présence de cet homme au sein de l'attroupement n'augurait rien de bon, et le regard meurtrier qu'il riva sur la maison arracha un petit cri d'effroi à Élise, la plus jeune des filles, camouflée derrière la jambe de son père.

— Célestine, occupe-toi de Loïc et d'Élise. Cache-les avec soin, décréta le père, les traits crispés. Quant à toi, sors de cette maison, aboya-t-il à l'intention d'Anceline. Et ne reviens jamais ici! Tu n'y es plus la bienvenue!

Anceline eut un sursaut d'horreur et blêmit d'un coup. Son père ne pouvait pas se montrer aussi cruel. Désespérée, elle se

tourna vers sa mère, à la recherche d'un soutien maternel, mais la condamnation silencieuse qu'elle lut dans ses yeux termina de l'anéantir. Ce fut comme si tout son monde s'écroulait autour d'elle. Loïc, qui avait échappé à Célestine, s'élança vers Anceline et s'accrocha à elle en sanglotant.

— Non..., gémit-il.

— Ça suffit ! le tança sa mère en l'arrachant à son aînée.

Elle l'emmena de force vers l'arrière de la maison, entraînant Célestine et Élise à sa suite. Seules Isabelle et Sophie restèrent dans la pièce, les deux autres filles de la fratrie.

— Veux-tu causer leur perte ? mugit son père.

Secouée, Anceline posa un regard douloureux sur ses deux sœurs enlacées et tremblantes d'effroi. Puis, une détonation retentit, percutant le silence dans la nuit. Anceline tressaillit et, tel un lièvre apeuré, se ramassa sur elle-même, les bras enroulés autour de sa taille. Ce fut le coup de poing vigoureux frappé contre la porte qui la sortit de son hébétude. Elle devait fuir !